RELIZANE

L'appel des villageois de Sidi Khettab

La commune de Sidi Khettab, relevant de la daïra d'El Matmar, à l'est du chef-lieu de Relizane, cumule encore du retard, au grand dam de ses 26 000 habitants. Ces derniers déplorent les conditions qu'ils endurent, générées par un sous-développement subsistant.

Les insuffisances sont visibles dans tous les coins de la municipalité. A commencer par l'axe principal menant vers le siège de l'APC, qui est dans un état de dégradation avancé : les trottoirs défoncés, quand ils existent, route lamentable et des flaques d'eau constatées un peu partout. Des objets hétéroclites et pierres, charriés par les eaux, jonchent la chaussée. La collecte des ordures ménagères même si celle-ci s'est sensiblement améliorée par rapport aux années précédentes est insuffisante. Il va sans dire qu'on constate toujours des déchets et des poubelles au chef-lieu.

«Les travaux de revêtement de la RN90 qui longe notre petite ville ne voient toujours pas le jour au grand regret des usagers. Il est inconcevable que nous endurions le supplice au quotidien : crevasses et trous béants du côté de l'arrêt de bus vers Mostaganem, l'axe vers la commune de Belacel Bouzegza au point où nous pouvons plus y circuler facilement», déplore un transporteur assurant la liaison vers Mostaganem. Un commerçant du coin fulminera de son côté : «C'est l'anarchie totale. Les fourgons poussent comme des champignons ici et là au chef-lieu, alors que des projets de stations de bus ont été bel et bien annoncés mais à ce jour rien n'a été fait». Et d'enchaîner : «À la moindre averse, nos boutiques se retrouvent submergées».

Photo : DR

Un autre habitant souligne une autre anomalie. Il s'agit de l'absence d'un plan de circulation. «Le plan de circulation n'est pas encore établi par les responsables de l'APC, ainsi les stationnements se font d'une manière anarchique. A titre d'exemple, le délabrement constaté dans plusieurs endroits sur le tronçon allant du chef-lieu vers le village Khouaouna et pire encore vers Ouled-Ahmed.»

A. Rahmane

SIDI-BEL-ABBÈS

Des cités sans électricité en pleine canicule

Depuis plusieurs jours, la région de Sidi-Bel-Abbès suffoque sous un soleil de plomb. Et maintenant, c'est l'électricité qui ne vient pas arranger les choses.

L'avenue lieutenant-Khelladi du centre-ville de Sidi-Bel-Abbès est, depuis plusieurs jours, plongée dans le noir car un transformateur électrique est désespérément en panne. Alertée, l'APC a chargé une entreprise privée pour sa réparation.

Plus loin, ce sont toutes les cités des abords du campus qui, outre l'obscurité, le soir, suffoquent vu que les climatiseurs et les ventilateurs ne fonctionnent plus, faute d'énergie électrique.

Cette situation aurait été engendrée lors des travaux du projet du tramway, des poteaux ont été endommagés. L'entreprise étrangère en charge des travaux du projet du tramway aurait pris attache avec une entreprise privée pour procéder aux réparations des dégâts occasionnés.

Par ailleurs, les cités sur la route appelée «Trif Boukhanefis», à la sortie de la ville de Sidi-Bel-Abbès, butent contre le même problème d'éclairage public et cette fois-ci, c'est le vol qui est à l'origine de cette situation. Des voleurs ont dérobé les câbles d'une entreprise privée qui effectuait des travaux d'électricité. L'APC de Sidi-Bel-Abbès a déposé plainte contre X.

A. M.

Des parkings illégaux poussent comme des champignons

Les parkings illégaux poussent comme des champignons à l'Hôtel des Finances, sis au chef-lieu de Relizane .

C'est le constat que nous avons établi lors d'une visite effectuée dans cette structure «Il n'y a pas un endroit où un oiseau peut faire la sieste», c'est par cette expression qu'un automobiliste a tenté de qualifier cette situation.

En effet, ce sont des jeunes généralement natifs de cette localité qui imposent leur diktat sur les automobilistes et ce, au su et au vu de tout le monde. Donc, pour garer sa voiture «tranquillement» et assurer sa sécurité, l'automobiliste doit payer 50 DA en contrepartie. Sinon il risque de voir son pare-brise cassé ou sa voiture endommagée.

«Que voulez-vous qu'on fasse, nous sommes obligés de payer» se lamente un automobiliste au marché hebdomadaire d'automobiles qui se tient tous les mardis. «Faut-il rester spectateur face à ce phénomène ?» s'interroge-t-il. Autre problème : selon nos interlocuteurs, ce ne sont pas toujours les mêmes qui assurent la garde durant la journée. Par conséquent, il est fort possible de voir un autre jeune venir vous demander de payer le parking une seconde fois !

Pis encore, ces «agents» ne donnent aucun ticket qui prouve la légalité de leur travail. Les services concernés sont appelés à agir promptement et de manière «efficace» afin de trouver une solution à ce phénomène.

A. R.

A NOS LECTEURS

Le bureau du *Soir d'Algérie* de Bouira, sis en face de l'ancienne gare routière, bâtiment C 3e étages, informe ses annonceurs et ses lecteurs du changement de son numéro de téléphone et fax et de son courriel :

Tél. / fax :

026 73 02 84

Courriel :

yazid_yy@yahoo.fr

BRÈVES DE TLEMCEN

La route de Marsat Ben M'hidi sécurisée

Avec la mise en service de la nouvelle voie Maghnia-Marsat Ben m'hidi, les estivants sont plutôt sécurisés avec la réalisation du projet de dédoublement de cet axe routier de 60 km.

Durant des années, on déplorait de nombreux accidents de la circulation notamment pendant la période estivale. Il ne reste plus aux usagers de la route que de faire preuve de civisme et de respecter le code de la route et, surtout, d'éviter les excès de vitesse, il y va de la vie de tout le monde. Bonnes vacances !

M. Zenasni

Revoilà la pénurie d'eau

On pensait en avoir terminé avec la pénurie d'eau qui sévissait durant les années 1990. En effet, après la mise en service des deux stations de dessalement de l'eau de mer, la wilaya de Tlemcen disposait même d'un apport supplémentaire qui pouvait être mis à la disposition des wilayas voisines, telles que Sidi-Bel-Abbés et Aïn-Témouchent ; or, depuis quelques semaines, l'eau se fait rare, notamment dans certains quartiers de banlieue (commune de Mansourah). Aucune explication ne peut justifier ce manque d'eau en pleine canicule. Cette situation de crise oblige les gens à recourir aux sources et autres points d'eau potable qui existent encore dans la capitale des Zianides, d'autres commandent des citernes tractées pour les besoins domestiques, à raison de 1 000 DA.

Faut-il rappeler peut être nos incessants appels durant tout l'hiver pour mettre fin aux innombrables fuites d'eau ; encore une fois, la gestion de l'or bleu est une affaire de compétences et de professionnels.

M. Z.

Poste de Boudghène, guichet de paiement fermé

Les citoyens de Boudghène ne peuvent plus retirer de l'argent auprès de leur poste et pour cause, le préposé au guichet de paiement a été affecté à la poste des Cerisiers. Ceci est perçu par les habitants de Boudghène comme un mépris à leur encontre, on ne privilégie pas un quartier par rapport à un autre pour combler le manque de personnel, en période de congé annuel.

Ce genre de situation est devenu coutumier pendant la période estivale et ce, presqu'au niveau de toutes les administrations.

M. Z.